

Le Journal du PRINTEMPS DES LIBERTÉS 2025



EXPOSITIONS DÉBATS
PROJECTIONS ÉVÈNEMENTS



www.acbparis.org

PRINTEMPS DES LIBERTÉS

2^e ÉDITION : ÉCHOS LAÏCS



DU 31 MARS AU 30 AVRIL 2025



ACB-PARIS
37 BIS RUE DES MARONITES 75020 PARIS
01.43.58.23.25 - CONTACT@ACBPARI.ORG



Printemps noir, Algérie 2001 © Salma Boukir

P.4 | PROGRAMME

P.11 | PAPICHA

P.14 | S.SADI ET A.SEKSIĞ

P.19 | M.LARGE

RETOUR SUR LE PRINTEMPS DE LIBERTÉS 2024



ACB
La lettre
Association de Culture Berbère Paris
Avril / Mai 2024
16 AVRIL - 11 MAI 2024
LE PRINTEMPS DES LIBERTÉS
Le mardi 16 avril 2024, l'ACB-Paris a donné le coup d'envoi de la première édition du Printemps des Libertés.

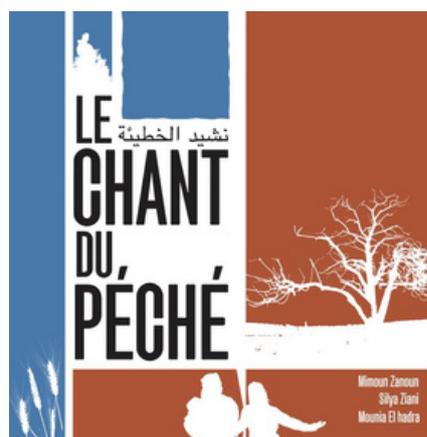
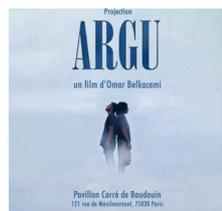
L'e Printemps des libertés est né d'une idée : mettre au cœur des commémorations des Printemps berbères, d'avril 80 et d'avril 2001, les aspirations et les luttas des peuples qui ne réclament rien d'autre, décidément, que le droit de vivre libres et heureux.

LE PRINTEMPS DES LIBERTÉS
que la culture berbère est « une des « composantes » de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir à la diversifier, et à ce titre je tiens également vous devriez le faire avec nous) non seulement à la maintenir, mais à la développer. »
Aider à « maintenir » la culture berbère telle est l'ambition du Printemps des Libertés.

L'entrevue fleuve d'Ameliane Kezzar
Se libérer des obsessions identitaires (p.3)



INAUGURATION
SQUARE IDIR
(Au niveau du 69 rue de Ménilmontant 75020 Paris)
20 AVRIL 2024 À 11H
Association de Culture Berbère
01 43 20 21 21 / association@acber.org



L'EDITO DE L'ACB

Pour célébrer et rendre hommage aux Printemps berbères, celui d'avril 80 et celui dramatique d'avril 2001, l'édition 2025 du Printemps des Libertés se place sous le signe de la laïcité.

Le Printemps des libertés est né d'une idée : mettre au cœur des commémorations des Printemps berbères les luttas et les résistances des peuples qui ne demandent que le droit de vivre libres et heureux. Dans cette perspective qui ambitionne de conjuguer le local et le global, le particulier et l'universel, la présence et l'ouverture au monde, l'édition 2025 associera le 120^e anniversaire de la loi de séparation des Églises et de l'Etat de 1905 avec les aspirations à la liberté amazighe. Les « Échos laïcs » de cette édition installeront un jeu de résonance entre les expériences, les convergences et les singularités des laïcités françaises et berbères. Si pour Jean Jaurès, « *la loi protège la foi aussi longtemps que la foi ne veut pas faire la loi* », pour la sagesse kabyle, « *Win yebyan ad izur lemquam, ad yezwir seg at wexxam* » - « *Celui qui veut visiter un lieu saint doit commencer par sa famille* ». Chacun à sa place, pour le premier, un ordre de préséance pour la seconde.

C'est dans ce double esprit que l'ACB est heureuse de vous accueillir, quinze jours durant ! d'autant qu'à l'exception d'une projection, tous les rendez-vous seront gratuits !

SOMMAIRE



P.6



P. 21

4 Le Programme

6 On a envie de vivre !
Exposition de photographies

9 Si Lehlu
Théâtre en kabyle

10 Jugurtha - Film
Hommage à Idir

11 Mounia Meddour
Réalisatrice

12 Papicha
Projection - débat

14 France - Algérie : échos laïcs
Rencontre avec Saïd Sadi et Alain Seksig

16 Laïcité et droits des femmes
Rencontre avec Martine Cerf et Soad Baba Aïssa

17 Laïcité Inch'Allah
Projection du film de Nadia El Fani

18 Laïcité à l'école
Rencontre avec Hanifa Chérifi et Marc Large

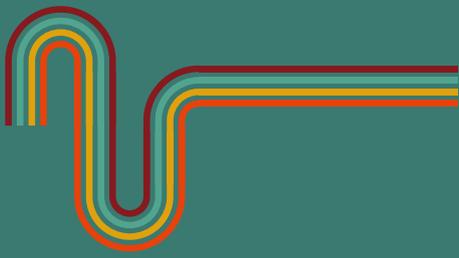
20 Laïcité et diversité culturelle
Rencontre avec Chahla Chafiq et Areski Sadi

21 Cinéma
La maison brûle, autant se réchauffer
Paris la blanche

22 Matoub Lounès, la liberté en héritage
Le cinéma amazigh aujourd'hui

23 Liberberté
Exposition de Farid Mammeri

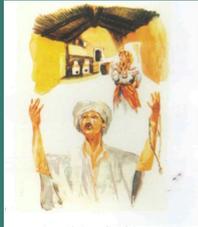
24 Informations pratiques



LE PROGRAMME

On a envie de vivre !

Exposition de photographies et textes sur les Printemps berbères (1980 et 2001)
DU 31/03 AU 20/04 À L'ACB

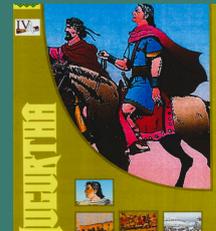


Si Lehlu - Hommage à Saïd Fennouche

Projection de la pièce de théâtre en kabyle de Muhend U-Yehia, adaptée du *Médecin malgré lui* de Molière.
MERCREDI 16/04 À 19H00 À L'ACB

Jugurtha

Projection du film documentaire, en présence du réalisateur Mokrane Aït Saâda. VOSTFR
JEUDI 17/04 À 19H00 À L'ACB



Papicha

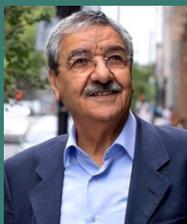
Projection du film de Mounia Meddour, en présence de la réalisatrice.

VENDREDI 18/04 À 20H00 AU LOUXOR

Hommage à Idir

Dépôt de fleurs et prises de parole.

SAMEDI 19/04 À 11H00 AU SQUARE IDIR



France - Algérie : échos laïcs

Rencontre - débat avec Saïd Sadi et Alain Seksig.
SUR RÉSERVATION UNIQUEMENT !

SAMEDI 19/04 À 14H30 SUR RÉSERVATION

La Laïcité garantit-elle les droits des femmes ?

Projection du documentaire *Laïcité Inch'Allah* et table ronde avec Martine Cerf et Soad Baba Aïssa.

DIMANCHE 20/04 À 11H00 À L'ACB



EN UN CLIN D'ŒIL

Laïcité à l'école : le grand défi
Débat avec Hanifa Chérifi et Marc Large
DIMANCHE 20/04 À 14H30 À L'ACB



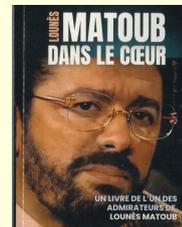
La laïcité en contexte de diversité culturelle
Rencontre - débat avec Chahla Chafiq et Areski Sadi
DIMANCHE 20/04 À 16H00 À L'ACB



Une soirée, deux projections
La maison brûle, autant se réchauffer
de Mouloud Aït Liotna
Paris la blanche de Lidia Leber Terki
MARDI 22/04 À 19H00 ET 20H00
MJC LES HAUTS DE BELLEVILLE

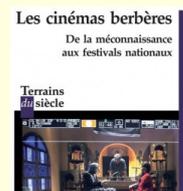


Matoub Lounès
Rencontre avec Karim Kherbouche pour
son livre hommage *Lounès Matoub dans le coeur*.
MERCREDI 23/04 À 19H00 À L'ACB



"Liberberté"
Exposition de peintures de l'artiste Farid Mameri
DU 21/04 AU 30/05 À L'ACB
VERNISSAGE LE SAMEDI 26/04 À 15H

Regards sur la création cinématographique amazighe
Rencontre - débat avec Daniela Merolla et Amar Ameziane
MERCREDI 30/04 À 19H00 À L'ACB



Tous les événements sont **gratuits**, à l'exception de la projection du 18/04 (prévente ACB 6€). Retrouvez toutes les adresses à la page **Infos pratiques**.

ON A ENVIE DE VIVRE !

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES SUR LE PRINTEMPS NOIR, KABYLIE 2001

► « On a envie de vivre ! » ce cri, puissant, simple, universel est celui des manifestants du Printemps noir de 2001 dont la répression fit plus de 130 morts et des milliers de blessés.

Comme les victimes de la décennie noire, les morts d'avril 2001, les blessés, les traumatisés, les familles et les proches n'ont bénéficié d'aucun programme d'aide ou de reconstruction. Amnésie pour les victimes, amnistie et impunité pour les criminels. « On a envie de vivre ! » fut le slogan repris par l'« Émeute culturelle et artistique », manifestation organisée au lendemain même de la tragédie, comme pour prolonger, autrement,





On me reproche de faire de la peinture triste, des personnages torturés. Ma peinture n'est pas une peinture d'appartement, mais ce n'est pas de ma faute, c'est ça que je vois dans la rue.

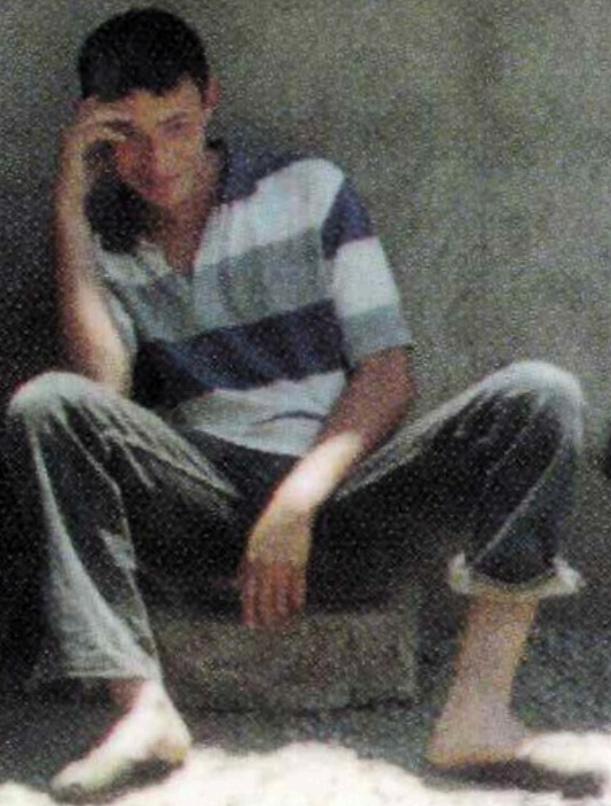
M'Hamed Issiakhem



POUVOIR
ASSASSAII



LA PAIS





les revendications d'une jeunesse en colère ;
comme pour dire et témoigner du drame,
mais aussi pour initier « *une dynamique
continue* » et un « *travail de réappropriation
et de vitalisation de la culture et de l'art au
sein de notre société* ». Le 28 juillet 2001, à
Akbou, dans une déclaration publique, les
initiateurs de la manifestation, regroupés
sous l'appellation « **Les artistes de la
Soummam** » écrivaient que « *le salut
dépendra de nos seuls efforts à œuvrer en
tant que citoyen en vue de mettre en avant
notre capacité constructive, notre*

dynamique créative, notre sensibilité. » L'exigence artistique - « *la modernité commence
lorsque la culture cesse d'être figée, folklorique* » - se doublait d'une exigence citoyenne :
« *la modernité commence lorsque la culture se fait dynamique et devient indissociable de la
vie sociale, elle commence lorsque l'art entre dans la sphère publique.* »

Ainsi en 2001, des artistes algériens ouvraient une dynamique et une réflexion sur l'art
(photos, peinture, chansons, poésie, littérature, théâtre, mais aussi aujourd'hui réseaux sociaux
et nouvelles technologies, comme vient de le montrer l'hashtag #JeNeSuisPasSatisfait)
comme action citoyenne, sur l'art comme connaissance et compréhension du monde, fenêtre sur
l'Histoire, où quand créativité et sensibilités participent des changements sociaux.



Les photographies des pages 1, 3, 7, 8 et 9, sont de Salma Boukir, une des rares femmes responsables du mouvement citoyen du Printemps noir de 2001. Elle fut de toutes les mobilisations. Ici au cœur des manifestations des femmes à Bejaia, du personnel soignant et des travailleurs d'Akbou, aux côtés de ces milliers d'hommes et de ces femmes, et particulièrement de la jeunesse kabyle, mobilisés contre un « pouvoir assassin », contre « la hogra » (mépris) et pour un « Etat de droit et non aux droits de l'Etat ». L'exposition de photographies présentée à l'ACB jusqu'au 20 avril est composée de plus de 30 clichés dont plusieurs consacrées à l'« Émeute culturelle » de juillet 2001 organisée par « les artistes de la Soummam » comme pour continuer à dire : « on a envie de vivre ». © Salma Boukir

La photographie en haut à gauche de la p.8, a été prise à Paris en avril 2001, lors des manifestations de solidarité avec le peuple kabyle. © Aymeric de Goussencourt.



SI LEHLU

Si Lehlu est une adaptation théâtrale signée du grand Mohia. La pièce fut montée par Belkacem Tatem et présentée au théâtre des Amandiers de Paris le 2 juin 1988 avec pour rôle-titre Saïd Fennouche. La projection ici proposée est une captation de ce spectacle. Cette programmation répond à une double actualité. Notre ami et comédien vient de nous quitter à l'âge de 82 ans, il s'agit donc de lui rendre hommage. Par ailleurs, et dans l'esprit du Printemps des libertés 2025, cette projection permettra de découvrir ou de redécouvrir l'humour de Mohia, sa causticité à l'endroit de tous les tartuffes comme ses mises en garde contre ces faux médecins, ou ces faux marabouts qui réussissent à duper les naïfs. Si Lehlu, le buveur, nerveux mais aussi rusé, celui que sa femme Lla Taseedit, décrit comme un irresponsable, mais aussi comme violent, se transforme dans l'adaptation de Mohia en marabout, modifiant sa mise, récitant quelques versets du coran, s'exprimant en arabe et agrémentant son propos de quelques proverbes pour mieux berner son auditoire. Les uns et les autres croient les balivernes de Si Lehlu, le faux marabout... Un Si Lehlu incarné ici par un Saïd Fennouche au mieux de sa forme.

Beata Umubyeyi Mairesse dans *Le convoi* (Flammarion, 2024) écrit, à propos du génocide rwandais, que les photos deviennent des « actes collectifs et non de simples trophées ou bibelots privés ». Les photos, celles du génocide rwandais comme celles du Printemps noir, importent. Elles témoignent contre les silences et les amnésies organisées. Elles participent de la dynamique de la construction d'une mémoire collective et citoyenne.

**PROJECTION
THÉÂTRE EN KABYLE
À L'ACB LE 16/04 À 19H00**

JUGURTHA, SÉPARER CÉSAR ET DIEU



qui se nomme liberté ». Et bien sûr il y a L'Éternel Jugurtha (1943) de Jean Amrouche. De la figure du « génie africain », Amrouche écrit : « *Jugurtha croit très profondément à l'unité de la condition humaine, et que les hommes sont égaux en dignité ou en indignité (...). Jugurtha entend demeurer maître de soi, libre, car il ne supporte pas de confondre César et Dieu, l'autorité des hommes aux contraintes naturelles et surnaturelles.* »

**Diffusion en VO (amazigh) sous-titré en français.
Durée : 40 minutes**

Que vient faire Jugurtha dans une manifestation en faveur de la laïcité ? Il y a l'histoire, souvent idéalisée et le symbole. Le **Yugurthen de Mokrane Aït Saâda** fait de Jugurtha (env. 160-104 av. J.-C.), un **chef de guerre** et un dirigeant qui mena, sept ans durant, une guerre aux Romains « *sans jamais s'incliner* ». Et il y a le symbole : Jugurtha **figure de l'insoumission** - « *Le souffle du rebelle était au front de Rome !* » poétise Rimbaud dans son Jugurtha (1868) et de la liberté, « héros national » légitimé par Michelet lui-même et cela avant *Le Message de Jugurtha* (1946) de Mohamed-Chérif Sahli - l'« *émouvant messenger de cette grande espérance du cœur humain,*

Mokrane Aït Saada est né en 1949 à Toudja. Directeur de production à l'Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographiques (1976-1986), chef de département au Centre Algérien pour l'Art et l'Industrie Cinématographique (1986-1995), il se lance en 1996 dans la production et la réalisation de films indépendants. A travers ses films-documentaires consacrés à Jugurtha, Syphax, Massinissa et Juba II, Mokrane Aït Saada s'intéresse à l'histoire lointaine de l'Afrique du Nord. Il restitue ainsi une histoire enracinée dans un tuf berbère et méditerranéen, portée par une langue du cru, à savoir le berbère plurimillénaire.



Lors de l'inauguration du Square Idir, Tanina Cheriet, s'adressant à son père a dit : « **Quel bel hommage de prêter ton nom à une place qui permettra à d'autres de s'y réunir, car c'est ce geste intemporel et universel que tu nous as offert : bénéficié de ta lumière, cette lumière qui nous réunit dans une même dignité et ce quelles que soient nos origines. Il est d'ailleurs plaisant d'imaginer le nombre de personnes qui s'y donneront rendez-vous grâce à toi.** » Ainsi Idir, parce qu'il rayonnait au-delà des siens, n'est la propriété de personne. Et le meilleur hommage qui puisse lui être rendu c'est de le faire vivre dans le cœur de toutes et de tous.

Rendez-vous est pris : ce 19 avril 2025, nous reproduirons, « *ce geste intemporel et universel* » : nous réunir en hommage à Idir, en présence de Eric Pliez, Maire du XXe, de Areski Sadi, Président de l'ACB et Tanina Cheriet (sous réserve).

**HOMMAGE À IDIR
AU SQUARE IDIR LE 19/04 À 11H00**

MOUNIA MEDDOUR

APRÈS LA PROJECTION DE PAPICHA,
 RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE,
 MOUNIA MEDDOUR



Réalisatrice franco-algérienne née à Moscou en 1978, **Mounia Meddour** est la fille d'Azzedine Meddour, le réalisateur de *La Montagne de Baya* (1994, tourné en kabyle). Études en journalisme, en cinéma et audiovisuel, en réalisation de fiction puis de documentaire, Mounia Meddour a réalisé plusieurs documentaires, dont *Particules élémentaires* (2007) ou encore *La Cuisine en héritage* (2009) puis *Cinéma algérien, un nouveau souffle* (2011), sur la nouvelle génération de réalisateurs algériens qui émerge, malgré l'absence de financement.

Côté fiction, en 2011, elle réalise son premier court-métrage avec *Edwige* (2012, mention spéciale aux Journées cinématographiques d'Alger). *Papicha*, sorti en 2019, signe le premier long métrage de Mounia Meddour, présenté au festival de Cannes dans la section « Un

certain regard ». En 2023, elle réalise *Houria*, présentée par la réalisatrice comme « *la petite sœur de Papicha* ».

« *Après Papicha, j'ai en effet reçu une foule de scénarios américains. C'est évidemment flatteur et séduisant, mais ces propositions se sont révélées à mes yeux trop calibrées pour me détourner du véritable désir que j'avais au fond de moi. Celui de continuer à creuser mon sillon. Je veux poursuivre mon exploration de la société algérienne en parlant de nouveau de sa jeunesse, mais d'une jeunesse actuelle, après avoir évoqué celle de la décennie noire. Il y a dans ce pays une telle énergie, une telle richesse que les sources d'inspiration me semblent intarissables. Tant de choses essentielles n'ont pas encore été racontées* », dit Mounia Meddour (sur le site du CNC, 15 mars 2023). Rendez-vous le 18 avril !

PAPICHA

Nedjma, jeune étudiante de 18 ans, veut devenir styliste. Dans sa résidence universitaire, elle tente d'organiser un défilé de mode, d'habiller ses amies et toutes les papichas de la boîte de nuit voisine, heureuses de porter ses créations, toutes plus séduisantes et suggestives les unes que les autres. **Nous sommes dans les années 1990, au cœur de la décennie noire algérienne**, au cœur d'une société défigurée par la violence islamiste, et où **les femmes figurent les principales cibles des fous de Dieu.**

A commencer par ces « papichas ». Kaouther Adimi, dans son roman *Des ballerines de papicha* (Barzakh 2010), réédité sous le titre *L'Envers des autres* (Actes Sud, 2011), traduit le mot « papicha » par une jeune fille coquette et libérée, une "midinette". A Alger, les « papichas » ne portent pas le voile, affichent leurs grâces et leur élégance. Autant dire qu'elles sont dans le viseur des islamistes. Comme cette bande d'étudiantes qui dans le film s'organise pour monter un défilé de mode. Nedjma à leur tête, elles luttent pour conquérir leur liberté. Le film décrit « *une micro-société avec de l'entraide et de la solidarité. A l'extérieur, il y a l'islamisme et la guerre civile* ».

« J'ai eu envie de rendre hommage à toutes les femmes algériennes qui résistent encore aujourd'hui dans la rue. J'ai eu envie de dresser le portrait de jeunes femmes qui luttent pour leur émancipation. C'est une histoire universelle. Beaucoup de femmes dans le public s'identifient à un personnage du film », confie Mounia Meddour



« Outre un scénario remarquablement structuré où la dramaturgie est toute en maîtrise, l'image, le cadre et la direction d'acteurs confèrent au film une qualité rare pour un premier essai derrière la caméra qui, avec pléthore de plans rapprochés et de gros plans, apporte une forte présence à la galerie de comédiennes, ces soi-disant seconds rôles, si souvent sacrifiés au profit de l'héroïne ou du héros principal » écrivait Mouloud Mimoun (Hommes & Migrations, n° 1327, octobre 2019).

Papicha a été plusieurs fois primé : trois prix au festival du Film francophone d'Angoulême ; en 2019, le film est sélectionné dans la catégorie « Un certain regard » au festival de Cannes ; en 2020, il reçoit deux César, César du meilleur premier film et César du meilleur espoir féminin pour Lyna Khoudri qui interprète Nedjma. *Papicha* sera sélectionné aux Oscars 2020 pour représenter... l'Algérie dans la catégorie « Meilleur film étranger » et ce, **malgré l'annulation par les autorités algériennes de sa sortie en 2019**, « *mesure arbitraire* » qui porte « *préjudice à l'image internationale de l'Algérie* » réagissait alors le producteur, Belkacem Hadjadj (Liberté du 9 octobre 2019).

Tarif Cinéma Louxor : 12 € | Tarif prévente adhérents 2025 (jusqu'au 16/04 à l'ACB) : 6 €

FRANCE - ALGÉRIE :

AVEC SAÏD SADI ET ALAIN SEKSIG

Cette rencontre sera l'occasion de mettre en miroir - comme en écho - laïcité à la française et laïcité ou sécularisme berbère. S'il faut s'entendre sur la définition des mots utilisés, en quoi la laïcité permet (encore ?) de se mobiliser pour construire un espace commun ? Qu'en est-il des conditions culturelles, socio-historiques de leur émergence, en France et en Algérie ?



Saïd Sadi fut l'un des principaux animateurs du Printemps berbère de 1980, puis participa à la fondation de la première Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme en 1984. Pour cela, il connut les geôles algériennes. Il assura la direction du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), le premier – et unique ? – parti algérien à inscrire dans son programme la défense de la laïcité, à quoi s'ajoutent la défense du berbère et du français, l'égalité hommes-femmes et l'instauration d'un État décentralisé. Médecin, psychiatre, romancier (en langue kabyle) et essayiste, Saïd Sadi s'est retiré de la vie politique algérienne – mais pas du débat public. Depuis 2020, il a publié chez les éditeurs Franz Fanon et Altava quatre tomes de Mémoires (plus de 2000 pages !). La dernière livraison est attendue pour avril 2025. Selon Saïd Sadi, « *La laïcité doit se traduire comme une volonté de soustraire l'islam aux tentations politiciennes* ».

ÉCHOS ET ENJEUX LAÏCS



■ Avec **Saïd Sadi** se poseront de nombreuses questions sur un principe porté, pour la première fois dans l'histoire algérienne, par une génération, celle d'avril 80, ses conditions d'émergence, ses succès et ses échecs. En quoi la laïcité en Algérie, ne s'inspire ni de la loi de 1905, ni d'un héritage judéo-chrétien ou athée ?

Alain Seksig rappellera les combats de la République pour la « séparation » des Eglises et de l'Etat, il reviendra aussi sur les 20 ans de la Loi sur les signes religieux à l'école. Avec l'un et l'autre seront abordés les enjeux – et les menaces – qui pèsent sur la laïcité qui semble pourtant le seul gage de liberté en contexte de diversités - contexte français et algérien.

La rencontre sera suivie d'une séance de dédicaces.

Réservation obligatoire : merci de prendre contact avec l'association par mail : contact@acbparis.org. Renseignements au 01 43 58 23 25

Alain Seksig

Jeune instituteur dans les années 70 à Belleville-Ménilmontant, Alain Seksig fut particulièrement impliqué dans la vie associative du quartier. Dès 1999 dans *Libération* il plaidait pour une nouvelle loi sur la laïcité. Il a dirigé la commission laïcité du Haut Conseil à l'intégration (dissous en 2012) qui s'est notamment positionné pour l'interdiction du voile à l'université. Initiateur en 2002 du « Comité national de réflexion



et de propositions sur la laïcité à l'école » auprès du ministre de l'Éducation nationale (Jack Lang), Alain Seksig a été inspecteur général de l'Éducation nationale. Il occupe aujourd'hui la fonction de secrétaire général du Conseil des Sages de la laïcité de l'Éducation nationale. Il vient de publier avec Iannis Roder et Milan Sen, *Préserver la laïcité. Les 20 ans de la loi de 2004* (L'observatoire, 2024).

LA LAÏCITÉ GARANTIT-ELLE LES DROITS DES FEMMES ?

« *A toutes celles qui vivent dans l'illusion que l'égalité est acquise et que l'histoire ne revient pas en arrière, je voudrais dire que rien n'est plus précaire que les droits des femmes* » écrivait **Benoite Groult** (*Ainsi soit-elle*, Grasset 1975). La rencontre avec Martine Cerf et Soad Baba-Aïssa permettra de questionner ces « acquis » et cette « précarité », aujourd'hui, en France mais aussi ailleurs, en Algérie notamment, et ce, sous l'éclairage de la laïcité. La laïcité est-elle encore cet « accélérateur de l'émancipation des femmes » ? (Juliette Minces) En quoi permet-elle de sortir des assignations religieuse, patriarcale, sociale ? En quoi le féminisme laïc qui n'est ni une « importation occidentale » (Mona Eltahawy), ni « une lubie d'Occidentaux » (Bintou Mariam Traoré) serait-il un mouvement universel ? Faut-il opposer « féminisme décolonial » (Françoise Vergès) et féminisme « blanc et impérialiste » ? Dans le *Dictionnaire de la laïcité*, Michèle Sellès-Lefranc écrit que « les droits des femmes sont un enjeu important, sinon principal, de l'avancée de la laïcité dans les pays musulmans soumis à l'application du droit coranique » alors, jusqu'à quand le Code de la famille en Algérie régira-t-il le quotidien et le sort des Algériennes ? En France, face à la montée des conservatismes, à l'heure des confusions militantes et identitaires, comment relever les défis féministes qui s'imposent à notre société ?

MARTINE CERF

LES INTERVENANTES

SOAD BABA AÏSSA

Secrétaire générale de l'association EGALE (Egalité-Laïcité-Europe), **Martine Cerf** représente l'association auprès des pouvoirs publics en France, mais aussi auprès de la Commission européenne et du Parlement européen. Elle est l'auteure, avec Marc Horwitz, de *Ma liberté c'est la laïcité* (Armand Colin, 2012) ; *Dictionnaire de la Laïcité* (Armand Colin, 2016) et de *Vivre la laïcité* (Dunod, 2022). « *La laïcité a fortement contribué à l'émancipation des femmes en les affranchissant d'un ordre religieux et social qui considérait qu'elles ne pouvaient avoir pour tout rôle légitime que d'être bonnes épouses et bonnes mères* » écrit Martine Cerf (*Vivre la laïcité*).

Site de l'association Egale : <https://egale.eu>

Militante féministe laïque, **Soad Baba Aïssa** est depuis plusieurs années active au sein de l'ACB.

Membre de la Direction nationale de l'association Femmes solidaires, elle en préside aussi le Comité de Paris. L'association est affiliée au Comité inter africain et dispose d'un statut consultatif à l'ONU.

« *Dois-je être obligatoirement immergée dans une pré-supposée « origine musulmane » comme un marqueur identitaire, un label « d'appellation d'origine contrôlée », demande Soad Baba Aïssa, qui, reprenant le slogan des manifestantes iraniennes contre l'injonction du port du voile, affirme que « la liberté n'est ni occidentale ni orientale, elle est universelle ».* Pour Soad Baba Aïssa, « *la citoyenneté doit primer sur l'identité culturelle* ».

LAÏCITÉ INCH'ALLAH!



Le documentaire *Laïcité, Inch'Allah !* réalisé par **Nadia El Fani**, devait s'appeler « Ni Allah ni Maître ! » Tout un programme... Face à la polémique il a fallu renommer le **film qui a reçu le Grand Prix international de la laïcité en 2011**. Ce « Ni Allah ni Maître » originel rappelle une anecdote rapportée par Mohamed Kacimi : en 1975, lors d'un concert de Léo Ferré à Sidi Ferruch, le public, en guise de réponse au « *ni Dieu ni Maître* » de l'artiste, scandait un « *la Rabi-ou-la Nabi* » « *ni Dieu ni Prophète* » à défriser la rhétorique néo-post-décoloniale qui ne voit dans ces Algériens que des musulmans devant l'Éternel et des indigènes pour l'éternité. Comme l'écrivait Tahar Djaout (1954-1993), quelques mois avant d'être assassiné :

« Où sont donc passés les rêves de générosité, de modernité et de progrès des années 1960 ? Comment une jeunesse qui avait pour emblèmes Che Guevara, Angela Davis, Kateb Yacine, Frantz Fanon, les peuples luttant pour leur liberté et pour un surcroît de beauté et de lumière, a-t-elle pu avoir pour héritière une jeunesse prenant pour idoles des prêcheurs illuminés éructant la vindicte et la haine, des idéologues de l'exclusion et de la mort ? » (*Rupture* n°1, janvier 1993). A propos du documentaire de Nadia El Fani, notre ami André Videau terminait sa chronique (*Hommes et Migrations* n°1293, 2011) ainsi : « *il faut aller voir ce film à la sincérité brûlante pour redonner du goût à la révolution* ».

Dans *Laïcité Inch'Allah !*, Nadia El Fani évoque le combat d'une partie des Tunisiennes et des Tunisiens pour, à l'heure où tombait la dictature de Ben Ali, que le pays se dote d'une Constitution laïque. André Videau rappelle qu'au départ, c'est-à-dire avant même que n'éclate la révolution du Jasmin, « *Nadia El Fani, jeune cinéaste tunisienne et militante féministe, avait mis en chantier un film documentaire qui devait s'inscrire dans le combat pour les libertés fondamentales, trop souvent brimées par les carcans politiques et religieux. Le film devait s'appeler La Désobéissance et montrer, à partir d'exemples et de témoignages, comment quelques esprits libres, déterminés ou insoucians, arrivaient à enfreindre les interdits coutumiers qui accompagnaient la période du ramadan.* »

« **Les foules envahissaient les rues.
Des milliers de poitrines clamaient des vérités interdites.** »

En 2001, Nadia El Fani reprit sa caméra, « *il ne fallait pas rater ce rendez-vous avec l'histoire. La Tunisie devenait "le laboratoire" des idées nouvelles. Toutes les forces qui se manifestaient n'étaient pas progressistes. La lutte contre la dictature et la corruption ne devait pas amoindrir les autres revendications de la liberté de conscience.* »

LAÏCITÉ À L'ÉCOLE : LE GRAND DÉFI

AVEC
HANIFA CHÉRIFI
& MARC LARGE

Comment expliquer la laïcité à l'école ? Quel bilan de la loi de 2004 sur l'interdiction du port de signes religieux ? Depuis l'affaire du voile (Creil, 1989) jusqu'aux assassinats de Samuel Paty et Dominique Bernard, en passant par l'interdiction des abayas et des qamis, la contestation de certains enseignements, la remise en cause des enseignants, etc., l'école est la cible des communautarismes et d'un islamisme pour qui l'école est le lieu de « confrontation entre deux modèles de civilisation et de valeurs ». Quelles menaces pèsent sur l'école, ses enseignements, les enseignants, la liberté d'expression ? Entre ségrégation sociale et séparatisme, l'école est-elle encore cette « maison commune » où s'élabore la fabrique du commun ? Est-elle ce lieu de l'émancipation et de la promesse d'horizons nouveaux, le lieu où chacune et chacun, croyant et non croyant, peut choisir son identité, en toute liberté, par l'accès au savoir et les ressources... de l'humour ?



► **Hanifa Chérifi** est inspectrice générale honoraire de l'Éducation nationale. Sa carrière professionnelle démarre à Ménilmontant, dans le secteur socioculturel et l'insertion par l'économique (Association Antinéa). En 1994, Simone Veil, alors ministre des Affaires sociales et de l'intégration, la désigne nommément médiatrice nationale pour les questions liées au voile à l'école. Elle sera reconduite dans cette fonction jusqu'en 2004.

Elle est l'auteure du rapport officiel remis en 2005 sur l'application de la loi de 2004. Hanifa Cherifi alerte sur l'impact de l'islamisme à l'école et déplore le travers des politiques publiques qui traitent les problématiques identitaires que posent les descendants d'immigrés sous le prisme de la religion musulmane.

Membre de la commission Stasi, du Haut conseil à l'intégration sous la présidence de Roger Fauroux (1998-2002), elle a coécrit avec ce dernier *Nous sommes tous des immigrés* (R.Laffont, 2003). Elle a présidé les associations Antinéa, Maison Kabyle de France.



► **Marc Large** est dessinateur de presse, réalisateur, illustrateur, bédéiste, romancier. Il a dessiné pour Charlie-Hebdo, Siné Hebdo, Sud-Ouest, Fluide Glacial, Le Canard Enchaîné... Dans *Toi, qui que tu sois*, roman paru en 2021 (éd. Passiflore), il revient sur ses voyages, du pays touareg aux Landes en passant par le Maroc et l'Espagne, ses

rencontres, à Charlie Hebdo et ailleurs.

« Avant Charlie, il y avait une forme d'insouciance où le dessin de presse était géré par beaucoup d'adolescents attardés, à l'esprit soixante-huitard, qui ne voulaient pas devenir des petits cons. Et qui faisaient des bras d'honneur à toute forme d'autorité. Cette vision a disparu. Il y a de la gravité désormais même si on essaie de conserver notre esprit Peter Pan. » Marc Large nous aidera à mieux comprendre l'« enjeu fondamental » que constituent caricatures et laïcité à l'école.

QU'EST-CE QUI A BIEN PU FOIRER DEPUIS ?



LA LAÏCITÉ EN CONTEXTE AVEC CHAHLA CHAFIQ & ARESKI SADI

DE DIVERSITÉ CULTURELLE

Dans un contexte de diversité culturelle, la laïcité garantit-elle encore la construction d'une société commune ? Les discriminations (violences de genre, racisme, discriminations...) ne sapent-elles pas le « vivre ensemble » laïc ? Si, selon Charles Peguy, « *il faut toujours dire ce que l'on voit ; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit* », la République ne manque-t-elle pas à la fonction émancipatrice de la laïcité en uniformisant croyances et cultures, enfermant populations et citoyens dans des identités fantasmées, essentialisées, au risque de favoriser confusions culturelles et identités de substitution ? La laïcité est-elle une méthode de gestion de la diversité culturelle - au travail, dans l'enseignement, à l'hôpital, dans le cadre associatif ou dans les relations institutionnelles - ou reste-t-elle un outil d'émancipation et un principe de liberté ? Comment la rendre « désirable » ?

► Membre fondateur de l'ACB Nancy (1995), **Areski Sadi** préside aujourd'hui l'ACB Paris et la Coordination des Associations Berbères pour l'Intégration et la Laïcité (Cabil). Pour Areski Sadi, « *nous taisons nos différences face à la cohésion républicaine mais jamais face à la tentative d'homogénéisation et d'assimilation de nos êtres ! (...) Nos associations reviennent à la citoyenneté et à la laïcité chaque fois que ces différences deviennent sources de conflits mais aussi chaque fois qu'on tente de nous déposséder de notre culture d'origine* ».

► Sociologue et écrivaine iranienne, exilée en France depuis 1982, **Chahla Chafiq** a créé en 2003 l'ADRIC (Agence de développement des relations interculturelles pour la citoyenneté) qu'elle dirige jusqu'en 2014. L'ADRIC vise à promouvoir la citoyenneté, l'égalité, la liberté et la laïcité en prenant en compte la dimension interculturelle de la société. Pour Chahla Chafiq la laïcité permet de développer les droits des femmes, permet l'accès à la citoyenneté et ce en dehors du religieux. En 2024, elle a publié *La Prison politique en Iran - Logiques et ressorts de la terreur islamique* (Ed. du Félin). Dans *Le Rendez-vous iranien avec Simone de Beauvoir* (Ed. Ixe 2019), elle écrit : « *En cheminant sur les traces iraniennes de Simone de Beauvoir, (...) vous allez rencontrer des femmes et des hommes de plusieurs générations, accompagner leurs regards, entendre leurs paroles. Et découvrir, je l'espère, que ce sur quoi leurs expériences et réflexions nous interpellent n'a rien d'exotique et devrait, au contraire, nous inciter à prendre très au sérieux les enjeux de la diversité culturelle et de l'universalité des droits humains* ».

LA MAISON BRÛLE, AUTANT SE RÉCHAUFFER

« *Axxam yerya, meqar an saħmu* » *La maison brûle, autant se réchauffer* de Mouloud Aït Liotna est le premier film du jeune réalisateur, scénariste et coproducteur Mouloud Aït Liotna, le premier film kabyle aussi à avoir été sélectionné à Cannes, en 2023 dans le cadre de la Quinzaine des cinéastes, catégorie court métrage (43'). "Ce n'est pas mon vrai nom, Liotna c'est pour rendre hommage à ma région, à la région de mes parents" confie Mouloud... Ouyahia, ancien étudiant en cinéma et philosophie, plutôt discret, un brin timide même.

Sa région ? Tazmalt du côté de Béjaïa, là même où il a tourné son film en janvier 2023. *La maison brûle, autant se réchauffer* interroge le déracinement et les temps présents : Yanis, le personnage principal, la veille de son départ pour Paris, revient au village où il apprend la mort d'un ami d'enfance et retrouve, lors de l'enterrement, un autre de ses amis. Cette dernière journée file tel un

road-movie, entre galères et mélancolie Mouloud Aït Liotna parle d'amitié, dans une Kabylie qui voit ses habitants partir, à commencer par les plus jeunes. « C'est une histoire ancrée dans un territoire, dans une langue. Je veux parler d'aujourd'hui, pas du passé » dit le réalisateur.

Exit ici toute folklorisation, place à la poésie et un brin de mélancolie.

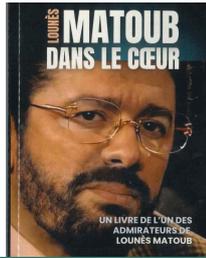


PARIS LA BLANCHE



Paris la blanche de Lidia Leber Terki est un film qui parle, en kabyle et en français... d'amour ; sur fond d'exil et de culture. Un amour contrarié, empêché comme la maladie, la mort, la distance ou... l'exil peuvent l'interrompre. En matière de récits sur l'immigration, longtemps la femme fut reléguée au second plan, rendue comme invisible derrière son exilé de mari... Lidia Leber Terki inverse ici l'ordre du récit : le film s'ouvre sur celle qui est restée seule au village pour aller vers celui qui a décampé pour nourrir les siens, loin. Très loin.

Depuis des années, Rekia n'a plus de nouvelles de Nour, parti il y a 48 ans. Elle décide, elle qui n'est jamais sortie de son village, d'aller, seule et contre l'avis de son aîné, le chercher. *Paris la blanche* raconte ce périple dans la capitale et les retrouvailles du vieux (et beau) couple kabyle. Les émotions, et elles sont nombreuses, sont filmées avec sensibilité et pudeur, les éléments qui ramènent à l'éthique de comportement kabyle, à l'Histoire et à la migration sont évoqués avec doigté et délicatesse. Tassadit Mandi dans le rôle de Rekia joue sobre et juste. Il faut aussi saluer les performances de Zahir Bouzerar (Nour) et Karole Rocher (Tara). Dans un couple le plus solide n'est jamais celui que l'on croit. Celle que Nour appelle tendrement « *ma petite femme* » n'est pas « *petite* ». C'est elle qui a le courage d'aller vers son mari, de traverser la mer, d'affronter l'inconnu, elle qui a le courage de surmonter ses souffrances et de provoquer le destin. C'est Rekia qui ose dire *hemmley-k* - « *je t'aime* ». En ce sens, *Paris la Blanche*, plusieurs fois récompensé, est aussi un film de femmes. Rekia et Nour repartiront ils ensemble ?



MATOUB LOUNÈS LA LIBERTÉ EN HÉRITAGE

Matoub Lounès (1956-1998) incarne pour son public et au-delà - en Algérie, en Kabylie et dans la diaspora - une figure de la laïcité, lui qui fut à la fois militant engagé et poète de la liberté et de la démocratie. « *Pour les Kabyles Matoub n'était pas un simple chanteur, écrit Karim Kherbouche. Il était une figure symbolique presque sacrée. Depuis son assassinat, il incarne l'âme collective d'un peuple. (...) Aucun prophète ne nous a autant touchés que lui, car Matoub n'a jamais prêché au nom d'un Dieu, mais au nom de la justice, de la liberté et de la vérité. Là où les prophètes ont souvent amené la*

*soumission, lui a offert la révolte. » Avec son **Lounès Matoub dans le cœur** (2024), Karim Kherbouche offre un récit intime qui explore comment l'artiste a marqué une génération et transformé la vie de ceux qui l'admiraient et l'admirent toujours. L'auteur invite à redécouvrir l'histoire d'un homme dont la vie fut irrémédiablement liée à celle du poète, il en montre « *l'impact intime, profond, presque viscéral* » sur ses admirateurs. Il rappelle l'héritage laissé par Matoub Lounès : « *affronter la vie avec la dignité d'un homme libre* ».*

► **Karim Kherbouche** est professeur de langue berbère, auteur de plusieurs ouvrages, en tamazight et en français. Son récit, *Lounès Matoub dans le cœur. Un livre de l'un des admirateurs de Lounès Matoub* (2024) est disponible à l'ACB.

REGARDS SUR LA CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE AMAZIGHE

L'ouvrage collectif, coordonné par Daniela Merolla, Kamal Naït-Zerad et Amar Ameziane, **Les cinémas berbères : de la méconnaissance aux festivals nationaux** (Karthala, 2019) est le premier à traiter l'ensemble de la production cinématographique berbère et ce, en remontant aux sources et objets de sa création : mythes, récits de l'histoire contemporaine, personnages dramatiques ou comiques, qui participent à la représentation et à l'auto-perception d'être Imazighen ou Berbères. *Le cinéma amazigh / berbère et les autres médias* (L'Harmattan, 2024) est consacré lui à l'imbrication du cinéma amazigh / berbère avec l'ensemble des autres médias. Il vise à répondre aux questions suivantes : quelle est l'influence des autres médias sur la technique et le sujet des films en amazigh ? L'intertextualité médiatique joue-t-elle un rôle dans l'émergence de nouveaux thèmes ? Quelle est la réception des nouveaux thèmes et films ?

► Daniela Merolla est professeure de littérature et art berbères à l'INALCO.

► Amar Ameziane est enseignant de langue vivante dans l'Éducation Nationale et chargé de cours de langue et littérature berbères à l'INALCO.



LIBERBERTÉ

Journaliste, poète, peintre, Farid Mammeri est tout cela à la fois. C'est l'artiste que nous retrouvons dans le cadre de cette édition 2025 du Printemps des libertés. Son apparente désinvolture, ses allures de paisible rêveur, casquette vissée sur le crâne et bleu de Shanghai sur le dos, ne doivent pas tromper : derrière le regard guilleret et les bon mots, l'artiste observe son monde, il en fait son miel, depuis ses origines et sa culture kabyle jusqu'aux lieux et aux visages qu'il vient de croiser en passant par les héritages de l'Algérie – tous ! Sa peinture, inclassable, à cheval sur différentes écoles, il la définit comme « semi-figurative ». Les mots parfois emprisonnent.

Farid Mammeri est d'abord un artiste libre, il explore les formes, joue de l'ombre et de la lumière, expérimente couleurs et matériaux, cherche, invente, crée pour rendre un peu de notre monde et de notre temps. Pour préserver le commun des femmes et des hommes car « *l'art est union* » dit-il. Pour rêver aussi : « *Désormais, il faut rêver. Rêver d'avenir, rêver d'un futur lumineux. A nous artistes d'insuffler de nouvelles visions, d'autres perspectives. Pour cela, il faut rechercher en permanence de nouveaux élans créatifs* ». Libre et berbère, liberté et berbérité seront au cœur de cette nouvelle exposition. Histoire, si ce n'est de rêver d'un avenir lumineux, d'y travailler à tout le moins.



INFOS PRATIQUES

Le Printemps des Libertés 2025 est organisé par
l'**Association de Culture Berbère - Paris**, du 31 mars au 30 avril 2025.

Les lieux :

- ACB, 37bis rue des Maronites, 75020 Paris
- Louxor, 170 bd de Magenta, 75010 Paris
- MJC les Hauts de Belleville, 43 rue du Borrégo, 75020 Paris
- Square Idir, au niveau du 69 rue de Ménilmontant, 75020 Paris

Modalités :

Tous les événements sont gratuits, à l'exception de la projection du 18/04
(Prévente ACB 6 €, voir p.12)

Remerciements à :

Rabah Aït Messaoud, Azal Belkadi et les élèves de l'atelier de bendir, Marnia Bouhafs, directrice de la MJC des Hauts de Belleville et ses équipes, Salma Boukir, Aurélie Filippetti, Directrice des Affaires culturelles de la Ville de Paris, Amar Iguedef, Marc Large, Eric Pliez Maire du XXe arrondissement et ses équipes, Slimane Si Mohamed, Lucie Taboulot et ses équipes du Carré de Baudoin, le cinéma le Louxor.

Sans oublier les salariés, administrateurs, membres actifs et bénévoles de l'ACB.



Contacts :

Présidence : Areski Sadi
Direction : Chérif Benbouriche et Mustapha Harzoune
Coordination : Silvia Cecutti et Abderrezak Slimani
ACB, 37bis rue des Maronites, 75020 Paris
Tél : 01 43 58 23 25
e-mail : contact@acbparis.org
site : <https://www.acbparis.org>

